



Consultez les fiches de lecture de cet ouvrage
sur www.lesnouveauxauteurs.com

GAGNANT GRAND PRIX VSD DU POLAR 2009

Frédéric Beigbeder « LA REVELATION DE L'ANNEE ! »

Auteur : Stéphane LEFEBVRE

Titre : Opale

Genre : Policier

EXTRAIT

C'était un peu comme des couleurs trop liquides sur la palette d'un peintre parkinsonien.

Ou un caméléon qui aurait découvert par hasard la masturbation.

Difficile à dire.

C'était le vent, en tout cas, qui décidait des mélanges au gré des nuages et des trouées qu'il faisait défiler devant le soleil.

Le mouvement qu'il imprimait aux vagues émeraude de la mer du Nord se prolongeait jusque dans les terres. Les oyats se balançaient sous ses caresses ; la moquette épaisse d'argousiers, d'aubépines et de sureaux ondulait ; une herbe légère frissonnait plus loin, dans les prés. Ensemble, ils avaient entamé une étrange sarabande rythmée par la clarté et les bourrasques. Une ola naturelle de verts qui se confondaient et se dissolvaient à l'ombre, pour se repousser dans un réflexe et s'intensifier dans leur coin quand les rayons les frappaient.

La Côte d'Opale s'amusait avec ses contrastes.

Au fond, les blancs dansaient sur les falaises de craie.

Ça se fritait pas mal aussi dans le ciel. Les gris et les bleus. Anthracite contre azur.

À voir ainsi chaque élément se mettre en place, le rituel s'initier, je sentais poindre ce flot de sensations familières et agréables. L'excitation qui précède la satisfaction. Le plaisir d'attendre le plaisir.

La Kangoo frémit également, secouée davantage par les rafales que la beauté du paysage. Son horloge digitale affichait un 17 h 35 d'un turquoise uniforme. Il me restait une vingtaine de minutes avant le début de la cérémonie.

– Y a un parchemin à me faire près de Wissant. Un couple qui se remarie pour fêter ses 70 ans de vie commune. Mairie, église, sandwiches et mousseux à la salle des fêtes, et tout le tralala. C'est pour qui ce coup-ci ? avait demandé Jib entre deux bouffées.

« Parchemin » était une appellation jibienne contrôlée. Un raccourci efficace et de bon goût désignant un papier sur les seniors, un lectorat à choyer tout particulièrement tant la survie de *L'Éclair Boulonnais* en dépendait. Mais Jib avait beau avoir le sens de la métaphore, entre le loto quine des anciens combattants, le voyage à Lisieux, et le nouveau centenaire de la maison de retraite, les palpitations n'étaient pas vraiment du bon côté et les volontaires pour couvrir ces événements capitaux ne se bouscuaient pas. Comme d'habitude, chacun s'était subitement concentré sur une tâche vitale. La fouille approfondie de son sac pour Nicole, la lecture des *Inrockuptibles*, sourcils froncés, pour Christophe, et le dessin d'une fresque sur la couverture de son calepin Rhodia pour Pierre-Antoine. À trop les observer, j'avais baissé les yeux un quart de seconde trop tard et croisé le regard amusé de Jib. C'était pour ma pomme.

Heureusement l'orage s'annonçait sur Wissant, et cet arc de cercle entre les deux caps était un endroit idéal. La pluie allait assurer une nouvelle ration de jours heureux à ces tourtereaux recordmen et, je l'espérais, me donner quelques bons clichés.

Un premier roulement, encore lointain, venu d'Angleterre résonna.

La Kangoo m'adressa un clignement orange et une onomatopée synthétique. Certaines de ses congénères, mieux élevées, savaient déjà dire bonjour ou au revoir. Un jour, leurs calandres souriraient, leurs phares pleureraient, et elles gémiraient en les lustrant. *Oh oui comme ça, encore, oui, sur les ailes, hummm.*

Avant de descendre vers la plage, je commençai par quelques images d'un ciel divisé et d'une eau fripée qui m'offraient gratos des Mondrian géants. Le sentier serpentait sur une centaine de mètres avant de s'ouvrir entre les rochers, la terre battue cédant doucement la place au calcaire et aux galets. Je n'avais pris ni baskets ni bottes et mes mocassins m'en voulaient déjà en apercevant les flaques et les débris échoués. J'aurais peut-être l'air con à l'église avec des algues sortant des pompes.

Floc, floc, floc. Bonjour, Robin Mésange, grand reporter à L'Éclair Boulonnais. Floc, floc, tous mes vœux de bonheur.

J'étais le seul à prendre cette direction. Tous rentraient se mettre à l'abri. La mer se rétractait, un bambin écarlate et son époussette trop grande couraient après ses parents en laissant un message codé sur le sable humide, et les pêcheurs de moules remballaient. Ils s'étaient scindés en deux tribus distinctes tout droit sorties d'un bouquin de Lévi-Strauss : les « bottes-ciré-seaux assortis » consciencieux et disciplinés et les « espadrilles-T-shirt », plus farouches avec leurs sacs-poubelle.

Même les loups de mer regagnaient leur foyer. Ils étaient deux à faire la course en parallèle avec leur tracteur tirant leur embarcation, dans un remake haletant de *La fureur de vivre*, on the beach. Cette fois, James Dean ne sauta pas en marche. Il s'arrêta à ma hauteur, laissant son adversaire filer droit vers la jetée et balancer des teufs-teufs moqueurs.

Il avait pris un petit coup vieux, Jimmy. Son visage poupin s'était buriné et des poissons volants avaient clairsemé son sourire. De chaque côté des tempes, deux mèches raides, jaune pâle, jaillissaient d'un bonnet rouge en laine étanche piqué au commandant Cousteau.

– Vous devriez faire gaffe, vous savez. Y a rien tel que la plage pour s'attraper un éclair sur le coin de la figu...

Sa voix, aussi calleuse que la main qu'il agitait devant lui, se perdit dans un grondement menaçant et il ponctua cet avertissement en dressant un index épais comme un de mes mollets.

– Oui, merci du conseil. Je prends juste deux trois photos et je remonte.

Le marin me jeta un regard interrogateur puis redémarrera avec un haussement d'épaules. Encore un de ces foutus touristes.

En guise de plaque d'immatriculation, je crus apercevoir le chiffre 550 peint grossièrement sur l'aile arrière du tracteur vrombissant.

Chaque enfance fourmille d'anecdotes, de bêtises, de réflexions candides et de gamelles en vélo que les parents égrènent comme des chapelets lorsqu'ils se sentent vieillir. Mais un fait d'armes, un exploit, ou une grosse bêtise, sort toujours du lot.

Le mien datait de mes quatre ans, d'une nuit de septembre où la comptine que je chantonnais les avait réveillés.

Savez-vous planter des choux, à la mode, à la mode...

Quoique ma mère ne m'en ait plus parlé depuis bien longtemps.

Je me souvenais encore parfaitement des éclairs me permettant de mémoriser le trajet de ma chambre à la porte d'entrée, leur fréquence quasi stroboscopique, du craquement de l'avant-dernière marche, de mes pantoufles à tête de souris sur les losanges du carrelage, des poignées cuivrées trop hautes dans cette vieille demeure, et du tabouret en Formica pour atteindre le verrou. Le médecin avait mis ça sur le compte de la fièvre et des bouffées délirantes. Peut-être. Quand j'y repense, je me sens plutôt attiré par cette violence et cette colère, hypnotisé par ces flashes illuminant jusqu'aux motifs de mon couvre-lit, par les déchirements du ciel et les crépitements inouïs sur la vitre comme des millions de grains de riz soufflés dans des millions de crayons Bic transformés en millions de sarbacanes. Je voulais sentir cette puissance, la partager.

Je devais chanter depuis un bon moment, mais la pluie battante et le tonnerre couvraient le son de ma voix. C'est à la fin de l'orage que ma mère m'avait entendu.

Ils m'avaient retrouvé assis en Indien au milieu de la cour, le pyjama de Goldorak détrempe, collé à la peau. Même pas peur.

On les plante avec le nez, à la mode de chez nous...

Bien campé sur la grève, le blouson plaqué dans le dos, j'étudiais le décor, l'apprivoisais. S'en faire un allié. S'y fondre. Les masses imposantes se répondaient en négatif et transformaient leur côte à côte en face-à-face. À droite, le cap Gris-Nez abrupt et sombre, un brin grossier, au pied duquel les vagues venaient se faire mousser, et de l'autre côté, le Blanc-Nez, plus majestueux et bourgeois, exploitant à fond le privilège de sa couleur.

Séparés par une langue de sable arrondie tel le jeu de cartes dans la main du magicien, chacun affichait fièrement sa coquetterie géologique et s'avancait pour défier les éléments.

Je cadrerai large sur le Gris. Les mouettes et les sternes se nichaient dans les anfractuosités pour échapper à la tourmente, des touffes téméraires de choux sauvages et d'arméris se risquaient sur des corniches instables, en arrière-plan, le soleil résistait encore sur Boulogne.

J'alternais les prises avec un Minolta, un autofocus maintenant démodé, et un Nikon D3, un numérique dernier cri à peine moins cher que le cœur artificiel dont Jib faillit avoir besoin à la vue de la facture.

Le ciel trépignait de plus en plus.

Les premières gouttes s'écrasèrent sur mes épaules pendant que je glissais vers l'autre falaise. De ce côté, les nuages avaient fini leur puzzle et bouché les derniers trous bleus. Leur tapis sombre et brillant, presque phosphorescent, contrastait avec la pâleur de la craie. Les différentes teintes offraient davantage de possibilités sur ce versant.

Comme à chaque séance, les mots de mon père me revenaient.

– Pour réussir une photo, tu ne dois pas regarder.

– Tu... tu fermes les yeux toi, quand tu prends tes photos ? avais-je demandé sans comprendre.

Il avait souri.

– Regarder, ça tout le monde sait le faire. Voir, c'est autre chose.

Ma première leçon de photographie avait été une leçon de sémantique.

Plusieurs de ses photos avaient fait le tour du monde. J'en apercevais de temps à autre quelques-unes, agrandies et encadrées chez un marchand d'affiches et de lithographies avec en bas, en caractères blancs et allongés sur la bande noire : *Photographed by Paul Mésange*.

Aux dernières nouvelles, il poursuivait les lamas et les condors dans la cordillère des Andes. Ça changeait un petit peu de la plage de Wissant.

J'essayai de me concentrer. Laisser parler l'instinct.

Voir.

Les roulements, les grondements, le sel, le souffle, la pierre, l'eau, l'éclair. Déclat.

Trop tard, merde.

La veille de son départ pour l'Afrique, il était venu dans ma chambre. Il s'était assis au bord de mon lit et m'avait regardé arracher le papier de son cadeau. J'avais été surpris par la chaleur du chrome et le poids du Leica dans ma main. Il m'avait serré contre lui.

– T'es parti où ?

– Voir les tigres.

Il n'était pas revenu. J'avais neuf ans.

La pluie s'accroissait. Je préfèrai utiliser le boîtier étanche du Nikon et mis à l'abri mon vieil argentique sous mon blouson.

Voir.

Voir les réverbères minuscules qui s'allument en grésillant vers Calais, voir le goéland qui patine et crie entre deux courants d'air, bien le positionner en haut à gauche, voir les flaques et les rigoles perdues sur l'estran revivre sous l'averse brutale, le varech sombre sur le sable devenu ocre, *c'est quoi ça ?*

Une tache bleue et rouge venait de surgir au sommet du cap et d'y attirer mon œil.

À cet endroit, un peu en recul, entre les genévriers, paissaient habituellement des moutons que le passage fréquent de randonneurs avait fini par apprivoiser.

Une brebis ? Bleue et rouge ?

Une brebis punk ?

Punk et kamikaze, à en juger par la proximité du vide.

Instinctivement, j'activai le mode rafale et l'animal bascula dans le vide.

Des zébrures torturées s'enchaînèrent dans le ciel pour saluer ce saut. Je mitraillais. Le suicide d'un mouton, ça me vaudrait peut-être la une. Je zoomai à mi-falaise et la chute sembla ralentir.

Mes rétines eurent le temps d'imprimer, de mémoriser et de transmettre la métamorphose avant que le corps disparaisse derrière des blocs de calcaire dans une déflagration assourdissante parfaitement synchrone.

Ce n'étaient pas des pattes, mais des bras et des jambes. Ce n'était pas un ovin excentrique, mais des fringues avec un mec dedans.

Je restai plusieurs secondes l'œil vissé à l'objectif.

L'agrandissement poussé à son maximum et le rideau de pluie rendaient ma vision granuleuse. J'attendais. La silhouette bleue et rouge allait se redresser, voyons. Superman allait s'épousseter brièvement, réajuster sa cape, regarder à droite à gauche pour s'assurer que personne ne l'ait vu trébucher, reboucher du bout des chaussures l'empreinte de son corps sur le sable, et reprendre tout bonnement sa promenade.

Allez, déconne pas, relève-toi, c'est pas drôle.

La stupeur m'avait collé des boules Quies. Le tonnerre ne me parvenait plus qu'en sourdine. Un homme venait de mourir devant mes yeux.

Agir.

Réagir.

Sortir mon portable. Composer le numéro d'urgence.

Une sonnerie. Deux.

Les cordes qui dégringolent. Peut-être pas la meilleure idée de téléphoner sur la plage en plein orage. Jimmy Dean apprécierait le goût du risque, saluerait le rebelle.

Trois. Qua...

La voix féminine d'un répondeur surgit dans mon oreille.

– Toutes nos lignes sont occupées, ne quittez pas...

Avant de laisser la place à un fond musical de flûtes de Pan.

Pour faire patienter les torches humaines et détendre les cardiaques, la caserne avait misé sur l'effet de surprise en engageant un groupe de Péruviens.

– Pompiers de Boulogne-sur-Mer, j'écoute ?

Les soldats du feu devaient glisser le long de leur barre, les sirènes hurler, tandis que tête baissée, mains dans les poches, je me dirigeais vers le point d'impact.

Le vent et la pluie me poussaient, mais je n'étais pas super pressé. Je me conditionnais. Chuter de 50 bons mètres et atterrir sur de la caillasse, ça doit vous ébrécher le sourire.

J'avais, en tout et pour tout, déjà vu trois morts. André, Madame Fortin, une copine de Valentine, et Monsieur Pinto, le Portugais du cinquième. Trois morts au visage intact, jaunâtre, tendu, presque lisse, comme lifté.

Intact, reposé, mais à gerber quand même.

Le cadavre que j'allais découvrir avait sans doute égaré sa figure. Ça encourageait vachement.

Pendant ce temps, deux nonagénaires s'unissaient non loin de là. Les confettis autour d'eux n'avaient pas encore touché le sol, alors qu'ici une vie s'était écrasée.

On peut rajouter un axiome à la loi de Newton : la mort est plus lourde que le bonheur.

La dérision me rassurait plus que la flûte de Pan.

Le Capitaine Flam étouffa d'un coup mes réflexions foireuses via la sonnerie de mon portable.

On pouvait toujours compter sur le capitaine Flam.

Je dus m'y reprendre à deux fois avant d'enfoncer la touche appel tant mes sourcils dégoulinèrent.

– ...obin ? Qu'est-ce ...u fous, merde ?!

– C'est qui ?

– ...omment ça c'est qui ! Qui...eux-tu que ce soit ?! ...ieu le Père, ton...

– Jib ?

J'imaginai aisément mon rédacteur furibard m'envoyer ces éclairs à pleines mains depuis son bureau.

– T'es où là ? Non,...ais-toi, de toute façon, je veux ...as le savoir. Je viens ...me faire éclat... le tympan ...ar une hystérique ...ui poireaute sur le ...euil de la mairie.

La voix de Jib me ramenait plein pot à la réalité, sa grogne me réconfortait.

– Je t'entends mal Jib. C'est l'orage carabiné ici et le bigo est pas vraiment conseillé. On va droit au coup de foudre toi et moi !

– ...a sera mon pied au ...ul si tu te ...agnes pas. Son ...apy et sa Mamie t'attendent ...our pouvoir se rouler une pelle... ça la rend nerveuse ...croire qu'elle ...peur qu'ils claquent avant que t'arrives...a des relations la dame, ...lors tu balances ton joint et ...u te pointes là-b... au trot.

Les années traçaient peut-être quelques lignes sous les yeux de mon patron, leur paraphe sur ses tempes, mais n'avaient aucune prise sur son langage, vert inoxydable.

La mauvaise réception y ajoutait une certaine saveur. Le morse argotique, les académiciens allaient kiffer.

– Écoute, ça va pas être possible. J'ai un scoop.

– ...uoi ?

– Superman vient de se viander.

.....